

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	86 (1998)
Heft:	1414
 Artikel:	Les femmes jouent des coudes
Autor:	mwr
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-284617

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les participantes au premier tournoi international féminin, à Londres en 1897. (DR)

Les femmes jouent des coudes

Difficile, lorsqu'on parle d'échecs au féminin, d'ignorer le phénomène de la famille Polgar, qui n'aligne pas moins de trois championnes. Judit, tout d'abord, 21 ans et 13^e joueuse dans le classement mondial masculin, puisqu'elle refuse de se battre sur le circuit féminin. Szuza ensuite, qui n'est rien moins que la Championne du monde en titre chez les femmes, et Sofia enfin, la plus faible des sœurs, qui se place tout de même à la 8^e place dans le classement féminin. Pour Judit, le choix de se battre avec les hommes est avant tout une question de niveau. Et puis, comme disent certaines joueuses: «*si l'on considère que les femmes ont les mêmes capacités, je ne vois pas pourquoi je jouerais dans une équipe de femmes. Il n'y a aucune distinction à faire, dans les rencontres comme dans le classement.*»

Outre les sœurs hongroises, plusieurs autres filières se partagent les échecs féminins. Tout d'abord la Géorgie, qui classe dans le *top ten* féminin plus de cinq joueuses et qui possède quelques ex-championnes comme Maya Tchiburdanidzé ou Ketevan Arachemia. L'exemple de cette république ex-soviétique, qui a fortement stimulé les échecs féminins, prouve que les femmes n'ont rien à envier à leurs frères joueurs, puisqu'elles sont aujourd'hui meilleures, en moyenne, que les hommes dans leur pays. Sur un plan international, c'est pourtant bonne dernière que la Géorgie a terminé, lors des derniers Championnats du monde par équipe qui se sont déroulés à Lucerne fin octobre dernier. C'était la seule nation à avoir aligné une équipe féminine.

De leur côté, les Chinois développent également une nouvelle école spécifiquement féminine, qui voit l'ascension de Xie Jun, devenue championne du monde en 1991. En Europe, seules l'Allemagne et l'Angleterre s'affichent avec plusieurs jeunes joueuses aux talents prometteurs. En Suisse, le pourcentage des filles est si faible dans les classes d'échecs pour jeunes qu'il paraît difficile de créer des cours spécifiquement féminins.

(mwr)